

## « La NBA et la Pro A se ressemblent »

SEAN MAY, le pivot de Rouen, 119 matches dans la ligue américaine, affirme qu'il existe de grandes similitudes entre le jeu pratiqué en France et celui outre-Atlantique.



ROUEN, KINDARENA, LUNDI. - Le promu Rouen présente deux Américains, Daequan Cook (19) et Sean May (33), qui comptent à eux deux 447 matches de saison régulière en NBA, le premier ayant d'ailleurs gagné le concours de tirs à 3 points du All-Star Game NBA en 2009.  
Photo Franck Faugère/L'Équipe

**A**près plus d'un an sans fouler les parquets à cause d'une blessure à un pied, Sean May, le nouveau pivot de Rouen (2,08 m, 30 ans), affiche néanmoins une silhouette affinée et un sourire serein. Heureux de retrouver la compétition, cette ancienne star de North Carolina avec qui il a été champion universitaire américain en 2005, avait cassé la baraque à Paris en 2012-2013 (18,4 pts, 7,8 rbd). Pour lui, l'attractivité de la Pro A est en hausse, même auprès des joueurs, comme lui, au pedigree NBA (119 matches pour May). Il explique pourquoi.

**ROUEN** - DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

« CETTE SAISON en France, vingt joueurs ont déjà évolué en NBA. Comment expliquer cette attractivité ?

- Si vous regardez la NBA, les gens qui y ont le plus de succès sont... les Français ! Ce n'est pas un hasard. La NBA et la Pro A se ressemblent. Les "basket" qu'on y pratique ont beaucoup de points communs : un jeu peut-être pas aussi technique qu'en Italie ou en Espagne, mais très athlétique, où l'on joue avec un rythme effréné. Cela parle aux joueurs qui traversent l'Atlantique pour lancer leur carrière en

Europe. En France, ils retrouvent une culture basket très américanisée et ne sont pas perdus, même dans des petites villes ou des petits clubs. Ces similitudes contribuent à expliquer pourquoi tant de joueurs passés par ce Championnat trouvent leur place en NBA.

**Racontez-nous les circonstances de votre retour en France.**

- La saison passée, je n'ai joué qu'un match, à Paris, et je me suis blessé à un pied. J'aurais pu revenir en cours de saison, mais j'ai décidé de prendre mon temps. Et aujourd'hui je joue sans douleur. J'étais à la maison, à Charlotte, en Caroline du Nord, quand Christophe m'a appelé et proposé cette opportunité de venir à Rouen. Depuis cet été, je m'entraînais avec mon ancienne université, et je m'entretenais. J'ai fait un gros travail de perte de masse grasse. Aujourd'hui je pèse le même poids, mais avec plus de muscle... J'ai dit à Christophe que je me sentais prêt.

**Un joueur à 119 matches NBA, avec un titre universitaire, n'a-t-il pas des propositions plus alléchantes que Rouen, 16<sup>e</sup> budget de Pro A (3,3 MC) ?**

- J'ai eu par exemple une invitation pour aller au training camp de Golden State. Un meneur s'est blessé et ils ont privilégié quelqu'un d'autre. Il y a eu aussi Israël,

l'ASVEL, mais c'a capoté. Je n'étais pas pressé. Ce n'est plus une histoire d'argent. Il s'agit de bien choisir. J'ai une petite fille de dix-huit mois. Jouer pour Christophe Denis, qui m'a lancé à Paris en 2012, où j'ai disputé ma meilleure saison pro, a été décisif.

« EN FRANCE, TU SAIS QUE TU SERAS PAYÉ »

**La France tire-t-elle parti, selon vous, de l'internationalisation de la NBA, qui laisse mécaniquement moins de place aux Américains ?**

- Je ne crois pas que ce soit la raison. La NBA connaît des cycles. À un moment, elle voulait enrôler les jeunes dès dix-sept, dix-huit ans. Aujourd'hui, la règle fixe un âge minimal et contraint les joueurs à suivre un cursus universitaire plus complet. La NBA file donc à l'étranger chercher les jeunes talents. Dans ce marché, San Antonio excelle, ils savent trouver les meilleurs, ceux qui peuvent changer leur équipe. Il faut noter également que le niveau du basket universitaire américain a baissé. A mon époque, et chez les générations précédentes, il me semble qu'il y avait beaucoup plus de talent. Aujourd'hui, à l'exception de quelques références, l'ensemble est plus hétérogène, car beaucoup passent pro dès que possible pour toucher de l'argent. Ce

qui contribue à faire baisser le niveau des fondamentaux des jeunes, plus assez formés. C'est cercle vicieux.

**Mais alors pourquoi aujourd'hui, plus qu'il y a dix ans, ces joueurs choisissent-ils la France ?**

- N'oubliez pas le facteur de la crise économique. J'ai joué en Italie, en Turquie. Dans ces pays, il faut batailler pour toucher son salaire. Ton agent doit aller pleurer auprès du club toute l'année. Ce sont des dizaines d'emails, de coups de téléphone. Il faut menacer de ne pas jouer, de ne plus venir à l'entraînement. En France, tu toucheras un moins gros salaire, mais tu sais que tu seras payé ! Et aujourd'hui, dans la réflexion des joueurs, c'est un élément de stabilité qui fait toute la différence. »

YANN OHNONA

# Tucker, joker des Docks

Rien ne prédestinait la nouvelle recrue de Boulogne-sur-Mer, l'ancienne star universitaire américaine Alando Tucker, à atterrir un jour dans un petit club français.

**BOULOGNE-SUR-MER** – (PAS-DE-CALAIS) DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

« J'AI DÛ REGARDER sur une carte pour débusquer la ville. » La confession est accompagnée d'un sourire franc. L'Américain Alando Tucker, nouvelle recrue de Boulogne-sur-Mer débarquée il y a quelques jours, n'avait jamais entendu parler du port du Pas-de-

Calais. À l'exception du froid glacial qui a saisi la ville en cette soirée maussade, seul point commun qu'on pourrait trouver avec Chicago, dont il est originaire, le changement d'environnement n'a pas dû aller de soi pour cet ailier racé (1,95 m, 30 ans) qui restait sans club et a disputé lundi sa première rencontre de Pro A. À Damrémont, mini-chaudron

aux 2 000 places à l'atmosphère refroidie par un début de saison médiocre (1 v., 9 d., lanterne rouge), Tucker, malgré la défaite (85-96), a porté son équipe et fait le show : 25 points, 9 sur 13 aux tirs, 3 sur 4 à 3 points, 5 rebonds.

Sa carrière l'avait plus habituée à des arènes géantes de 20 000 places, à la furie de l'ambiance de la NCAA et aux paillettes de la NBA. Car Tucker est une authentique ancienne star de la bonne fac de Wisconsin. Élu meilleur joueur de la relève Conférence Big Ten, Tucker est drafté au premier tour (29<sup>e</sup>) par Phoenix. Sa classe sur le terrain malgré un manque de forme évident, sa technique, ses appuis, son adresse et son agressivité ont largement justifié ce statut. Mais qu'est-ce qu'un tel CV est venu faire chez un promu au faible budget (17<sup>e</sup> sur 18, 3,1 M€) ?

« C'est génial d'être à Paris ! », s'empare-t-il. « Enfin, peu importe où tu es. Tu dis France, tu penses Paris. Cela faisait plusieurs mois que j'étais chez moi, sans club. Je voulais jouer. Le marché européen est devenu difficile. Les équipes ont moins de moyens et beaucoup se retrouvent sur le carreau. »

## « ARRÊTER DE COURIR APRÈS LE RÊVE NBA »

Mais Tucker, qui a connu une carrière mouvementée depuis sa sélection NBA en 2007, ne vit pas cela comme un pas en arrière. « J'ai des amis ici, j'ai beaucoup joué contre Jamar Smith, Taurian Green à la fac. Ils m'ont raconté à quel point cette ligue est difficile, physique. Je vois ça comme un challenge, d'essayer d'aider ce club à remonter au classement. Et



**BOULOGNE-SUR-MER, SALLE DAMRÉMONT, LUNDI.** – Arrivé il y a quelques jours pour renforcer une équipe de Boulogne en difficulté depuis le début de la saison, Alando Tucker (10), ici face au Limougeaud Lamine Kanté, a déjà fait forte impression. Photo Franck Faugère/L'Équipe

puis c'est l'opportunité de découvrir un nouvel endroit. J'adore voyager. »

Et du pays, il en a vu, depuis que sa carrière NBA tourna court. Catapulté en 2007 dans une formation qui visait le titre et comptait dans ses rangs Steve Nash, Amar'e Stoudemire, Grant Hill ou... Boris Diaw, Tucker ne trouva jamais de temps de jeu. Envoyé en Ligue de développement, puis blessé, ballotté d'un club à l'autre, il traverse l'Atlantique et va connaître les ligues de Porto Rico, Russie, Espagne, Slovaquie, Bulgarie (à Sofia, il vaut 15,6 pts en Eurocoupe la saison passée), avant d'atterrir en France. « J'ai décidé d'arrêter de courir après le

rêve NBA et d'essayer de m'établir quelque part », dit-il.

Après un match en tout cas, son nouvel employeur est déjà plus que satisfait. « C'est très positif, souligne le manager du SOMB, Olivier Bourgain. Même s'il faut relativiser son CV NBA. Il n'a jamais réussi à s'y imposer. Et c'est aussi pour cela qu'un club aux moyens limités comme nous peut courir après ce genre d'opportunités vers le mois de décembre. Il faut être là au bon moment. Il a fait un premier match parfait. S'il continue comme ça, une fois en forme, il peut vraiment nous aider à rebondir. »

Tout Boulogne en rêve. Y. O.

## Ils sont vingt !

Nombre de joueurs évoluant en Pro A passés par la NBA.

	Clubs	Saison régulière NBA
D. Cook	Rouen	328 matches
R. Beaubois	Le Mans	182
A. Robinson	Pau-Lacq-Orthez	152
M. Gelabale	Strasbourg	145
D. Ewing	Le Mans	127
S. May	Rouen	119
D. Andersen	ASVEL	103
L. Roberts	Gravelines	87
D. Noel	Orléans	68
A. Tucker	Boulogne-sur-Mer	51
K. English	Nancy	41
D. Christman	Paris-Levallois	31
T. Green	ASVEL	17
D. Watkins	Châlons-Reims	14
K. Joseph	Dijon	10
S. Smith	Bourg-en-Bresse	8
R. Reid	Nancy	5
E. Dawson	Chalon-sur-Saône	4
J. Southerland	Limoges	4
P. Sy	Gravelines	3

English est en partance de Nancy.

## Pour les stars, on attendra

La Pro A peut attirer à nouveau certains joueurs cotés mais pas les grands noms.

**UN CONTEXTE PLUS FAVORABLE.** – Le président de la Ligue, Alain Beral, s'en est félicité la semaine passée lors de la signature de Mickael Gelabale à Strasbourg : le Championnat de France voit venir ou revenir des joueurs référents. « Le travail de gestion de nos clubs associé aux ressources supplémentaires générées par la LNB et redistribuées aux clubs permet

aujourd'hui de recruter de meilleurs joueurs et en particulier de faire revenir en Pro A les meilleurs joueurs français évoluant en Europe. » Trois Français ayant fréquenté la NBA (Beaubois, Gelabale, Pape Sy) sont ainsi revenus.

**DES CLUBS SÉRIEUX.** – Soumis à un strict contrôle de gestion, les clubs français honorent les enga-

gements pris en termes de salaire, même si certains sont sur un fil compte tenu de la situation économique générale. Ce qui n'est pas le cas dans toute l'Europe comme on pu s'en apercevoir certains Français (Moerman en Espagne, par exemple). Des marchés importants (Grèce, Italie, Espagne) sont moins prospères ou en difficulté. Un Américain en Pro A est assuré d'être payé même s'il peut être écarté pour insuffisance de performance. « Les clubs français peuvent de nouveau recruter dans le meilleur marché européen », affirme M. Beral, qui note « la capacité des clubs à honorer les contrats signés, ce que de plus en plus de joueurs recherchent après de

nombreuses déconvenues subies lors de leur passage à l'étranger ». **PAS CONCURRENTIEL AU TOP.** – Les clubs de Pro A – budgets entre 3 et 7,5 millions d'euros – ne peuvent pas, bien entendu, concurrencer la NBA et n'ont même pas accès à la crème des meilleurs rejoints de la Ligue nord-américaine. Nando De Colo a préféré le CSKA Moscou, les top joueurs d'Euroclique passés par la NBA (Weems, Kleiza, Lampe) ou pas (Tomic, Hines) ne sont pas accessibles. Et Limoges a pu se rendre compte, notamment au poste de pivot, que cela contribuait à faire la différence à ce niveau.

## « SUGAR », LE PLUS CÉLÈBRE

Dans les années 1980 et 1990, la Pro A a pêché quelques gros poissons en provenance de la NBA.

# 861

### LE RECORD DE MATCHES

NBA (saison régulière) disputés par un joueur passé par la France. Il est détenu par l'ailier John Long, qui disputa une saison à Tours en 1991-1992.

# 8

### LE NOMBRE DE MATCHES

à 9 points et moins réussi par Ricky Davis lors de son court passage (16 parties au total) à Roanne en 2011. L'ancien ailier de Boston est le dernier gros poisson (736 rencontres) passé par la Pro A.

# 4

### MICHAEL RAY RICHARDSON,

dit « Sugar » (ci-dessous), champion de France avec Antibes en 1995, est le plus beau pedigree NBA vu en France, 4 fois All-Star, meilleur passeur avant d'être chassé de la Ligue pour consommation de cocaïne.



# 2

### LE NOMBRE DE CHAMPIONNATS

remporté par Michael Brooks sous le maillot de Limoges, en 1989 et 1990. Ce 9<sup>e</sup> choix de la draft 1980 a également été élu deux fois MVP de Pro A.